

L'ÉCHANGE Revue Linnéenne

ORGANE DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE

paraissant tous les 15 du mois

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle

FONDÉ PAR LE DOCTEUR JACQUET

membre de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société française d'Entomologie, et de la Société Entomologique de France.

CONTINUÉ PAR L. REDON-NEYRENEUF

F. GUILLEBEAU *** A. LOCARD *** G. E. LEPRIEUR

Cl. REY *** Dr ST-LAGER

AVEC LA COLLABORATION ET LE CONCOURS DE MM.

L. Blanc, Dr, 33, rue de la Charité, LYON. *Minéralogie*.
Brosse, abbé, professeur au collège d'ANNOY. *Hydrocanthares et Hétéroptères*.
Carrot, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genre *Amara*, *Harpalus*, *Feronia*.
A. Chobaut, Dr, à AVIGNON. *Anthicidés*, *Mordellidés*, *Rhipiphoridés*, *Meloidés* et *Cidemeridés*.
J. Orolssandeau, 15, rue du Bourdon blanc, ORLÉANS. *Pselaphidés* et *Seydmenidés*.
L. Davy, à FOUGÈRE par CLÈVES (M.-et-L.). *Ornithologie*.
Desbrochers des Loges, 23, rue de Boisdenier, TOURS (Indre-et-Loire). (*Curculionidés d'Europe et d'Asie*).
A. Dubois (à VERSAILLES).
L. Gavoy, 5, bis, rue de la Préfecture, CARCASSONNE (Aude). *Lamellicornes*.
L. Girard, rue Constantine, 1, LYON.
R. Grilat, rue Rivet, 19, LYON.
A. Locard, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française* (mollusques les restes, d'eau douce et marins).

Mermier, rue Bugeaud, 138, LYON.
J. Minsmer, capitaine au 142^e de ligne, à MENDRE (Lozère). *Longicornes*.
A. Montandon, Directeur de la Fabrique Th. Mandrea et C^{ie}, à BUCAREST-ÉILARETE STRADA VILLOIR (Roumanie). *Hémiptères*, *Hétéroptères*.
H. Pierson, 6, rue de la Poterie, PARIS. *Orthoptères* et *Neuroptères*.
J. - B. Renaud, 21, cours d'Herbonville, LYON. *Curculionidés*.
A. Riche, 11, rue de Penthèvre, LYON. *Fossiles*, *Géologie*.
N. Roux, 5, rue Pléney, LYON. *Botanique*.
A. Sicard, Dr à ALBI (Tarn). *Coccinellidés de France*.
L. Sonthonnax, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales*.
Valéry Mayot, à MONTPELLIER.
A. Villot, 3, chemin Malifaud, GRENOBLE. *Gordacés*, *Helminthes*.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 80

Comptes-rendus de la Société Linnéenne de Lyon.
Extraits du bulletin de la Société Entomologique de France.
Remarques en Passant, par C. REY (*Suite*).
Énumération d'insectes recueillis en Provence pendant l'hiver 1890-91. par C. REY.
Notices Conchyliologiques. par A. LOCARD (*Suite*).
Sur les mœurs et métamorphoses de L'EMENADIA FLABELLATA F., pour servir à l'histoire biologique des Rhipiphoridés, par M. A. CHOBAUT.
Catalogue des Coléoptères du département de l'Ain, par F. GUILLEBEAU (*Suite*).
Notes de chasse, par L. SONTHONNAX.
Mycetochares ou Mycetochara (rectif. syn.), par Maurice PIC.
Comptes-rendus de la Société Botanique de Lyon.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS & ANNONCES

Lyon, Rue Ferrandière, 18, Imprimerie L. Jacquet

Prière d'envoyer les annonces et autres communications avant le 1^{er} du mois.
L'auteur de tout article publié dans le Journal, aura droit à 10 exemplaires de l'échange.
Tout ce qui concerne la rédaction, les annonces gratuites et renseignements sur les annonces non suivies d'adresse doit être envoyé à M. L. Redon-Neyreneuf, 11, rue Confort, Lyon.

La continuation de l'envoi du Journal, tient lieu de reçu.
Toute demande d'abonnement dans le courant de l'année 1891, entraînera l'envoi des n^{os} parus de la même année.
Adressez les réclamations concernant l'envoi du Journal et le montant des annonces et des abonnements à M. L. Jacquet, Imprimeur, rue Ferrandière, 18, Lyon.

France, un an, 3 fr. -- Union postale, 3, 60. -- Pour les instituteurs et chefs d'institutions, 2 fr. 50

Le numéro pris séparément 0,30 cent.

Société Linnéenne de Lyon

Procès-verbal de la Séance du 25 mai 1891

Présidence de M. Mermier

M. Rey continue ses remarques sur les Elatérideres.

A propos d'une observation de M. Rey, qui dit être indécis pour accepter en tant qu'espèces deux formes, l'une orientale, l'autre occidentale qui semblent appartenir au même insecte, M. le Dr St-Lager ajoute qu'en botanique, pareils cas se présentent et que la découverte d'une forme intermédiaire vient quelquefois trancher la question. Tel est le cas de l'*Elleborus viridis* qui possède en Orient des caractères notablement différents de ceux de la forme occidentale, telle qu'on la trouve en Provence et aux Pyrénées. Mais la découverte en Savoie de plantes présentant les caractères floraux de la forme occidentale et les caractères généraux de la forme orientale, a fait conclure à l'unification spécifique de ces deux plantes.

M. Louis Blanc lit un long et très intéressant travail sur la signification et la valeur des membres supplémentaires en tératologie, pour arriver à la détermination exacte, dans certains cas, de l'unité du germe.

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Description d'un nouveau Curculionide européen

par L. FAIRMAIRE

Séance du 14 Janvier 1891.

Geonomus caudulatus, n. sp. — Long. 8 mill. — Ressemble beaucoup à *G. flabellipes*, dont il diffère, au premier coup d'œil, par les élytres terminés en deux pointes coniques, divergentes, un peu velues; mais, en outre, les élytres présentent, au lieu de stries ponctuées, des lignes de fossettes assez grandes, peu profondes, séparées par des intervalles convexes, plus étroits que les fossettes; les élytres sont aussi plus oblongs. La vestiture est d'un gris plomb un peu carné, avec de faibles reflets métalliques sur le corselet. — Trouvé à Mallorca, dans les Baléares, par M. Fernando Moragues.

Une nouvelle variété de Longicorne

par Maurice Pic

Séance du 28 Janvier 1891

Vadonia livida var. **Desbrochersi**, n. var. — Tête et prothorax d'un noir un peu brillant, ce

dernier pas très large, un peu rétréci en avant, assez fortement et densément ponctué, et garni de quelques poils longs, dorés. Antennes courtes, noires, épaisses. Elytres larges, assez courts, aux épaules presque deux fois aussi larges que le prothorax, d'un rouge acajou brillant, bien ponctués aux épaules, plus finement à l'extrémité, un peu atténués et faiblement échancrés en oblique arrondi, ornés de quelques poils dorés, couchés en arrière, plus nombreux à l'extrémité. Abdomen et pattes rouges, avec des poils plus ou moins dorés. — Long. 8-9 mill. — Bitlis.

Extrait d'une note sur les Criquets et les populations acridophages

par M. J. KUNCKEL D'HERCULAIS

Séance du 11 Février 1891

« Malgré son ancienneté nous insérons les lignes suivantes qui nous donnent d'intéressants renseignements, sur l'utilisation des sauterelles en tant qu'aliment. — L. R. N. »

Les populations des douars voisins d'atterrissement des Criquets pèlerins ont été levées immédiatement pour procéder à leur destruction. Les indigènes se sont d'autant mieux prêtés à l'exécution des ordres qu'on leur donnait, qu'ils utilisent ces grands Criquets comme aliment.

Aux alentours de Tougourt, chaque tente, chaque maison a fait sa provision, évaluée, en moyenne, à une charge et demi par tente; on estime à environ 60 charges de chameau, soit environ 9,000 kilos, les quantités de cet aliment qui entrent journellement dans les Ksours de l'Oued-Souf. Ces Acridiens constituent une grande ressource pour les populations pauvres.

Pour les conserver, ils les font cuire d'abord dans l'eau salée, de la même façon que nous préparons les Crevettes; puis, ils les séchent au soleil.

Ils en ramassent et préparent des quantités si considérables que, non contents d'assurer leurs approvisionnements, ils en font un article de négoce; c'est ainsi qu'ils les vendent actuellement sur les marchés de Tougourt, de Temacin et des villages voisins. J'ai entre les mains deux boîtes de ces Criquets fraîchement préparés, et j'ai pu me convaincre qu'ils constituaient un mets très acceptable; le goût de Crevette que leur attribuent les voyageurs est assez prononcé; avec le temps, ils perdent de leur qualité; mais n'en serait-il pas de même de nos Crustacés, si nous les mangions salés et séchés au bout de quelques mois?

Il est intéressant de constater que, de nos jours, il subsiste encore, dans les mêmes pays, une coutume qui remonte à la plus haute antiquité, même aux époques anté-historiques, et qui s'est transmise à travers les âges chez les habitants du désert. Strabon, qui écrivait au commencement de notre ère, rapporte que, dans les contrées correspondant à notre Extrême Sud, algérien et tunisien, « voisinage des Struthiophages, habitent les Acridiophages, qui vivent de sauterelles que les vents du Sud-Ouest et de l'Ouest, toujours très forts au printemps dans ces régions, emportent et chassent vers leur pays »; et plus loin, il ajoute: « Après qu'on les a ramassés, on les écrase, on les pile dans de la saumure pour en faire des espèces de gâteaux qui forment le fond de la nourriture des

Acridiophages. » Ne croirait-on pas lire un passage des rapports ou des récits de nos Officiers, témoins des invasions des Criquets pèlerins dans notre Sahara. Les Autruches ayant disparu de ces régions, il n'y a plus de Struthiophages, mais les Acridiens s'y montrent en immenses légions ; il y a toujours, comme au temps passé, des Acridiophages.

Espèce nouvelle de Longicorno algérien

par M. A. Tnéay, de St-Charles près Philippeville

Séance du 11 Février 1891

Monohammus Parendeli, n. sp. — Entièrement d'un noir bronzé ; écusson revêtu de duvet flave laissant à la base un triangle un peu dénudé. Elytres presque parallèles, surtout chez la femelle ; très ruguleusement ponctués, surtout à la base ; parsemés de mouchetures de duvet cendré ne formant aucune tache.

♂. Long. 23 mill. ; larg. 8 mill. — Antennes noires, environ une fois plus longues que le corps, 3^e article environ deux fois aussi long que le 1^{er}.

Jambes antérieures plus longues que les intermédiaires. Tibias antérieurs légèrement incurvés. Tarses antérieurs dilatés et peu ciliés, hanches antérieures d'un brun rougeâtre.

♀. Long. 26 mill. ; larg. 9 1/2 mill. — Antennes d'un brun noirâtre annelées de cendré à partir du troisième article ; un quart plus longues que le corps. Jambes antérieures pas plus longues que les autres. Tarses antérieurs peu dilatés, dernier arceau de l'abdomen garni de poils noirs.

Tête légèrement recouverte de duvet cendré, fortement ponctuée. Prothorax marqué de quelques impressions sur la zone médiane, orné de cinq taches jaunes flaves : deux peu distinctes à la partie antérieure, une à la base vis-à-vis de l'écusson, divisée en deux par une ligne dénudée, une peu distincte, de chaque côté en avant du tubercule et une bande de même couleur, allant perpendiculairement de chaque côté du tubercule à la base du prothorax. La bande seule est visible chez le mâle. Écusson en demi-cercle, recouvert de poils soyeux, dénudé à la base, les poils non divisés en deux faisceaux. Elytres du mâle, trois fois aussi longs que le prothorax ; ceux de la femelle, quatre fois aussi longs ; très régulièrement recouverts d'un duvet cendré donnant un aspect grisâtre, une fine ligne dénudée, formée par une série de points partant du tiers extérieur de la base et aboutissant vers l'extrémité ; cette ligne sensible chez la femelle seulement.

Cette espèce, qui se rapproche un peu de *M. Sutor*, s'en distingue à première vue par la pubescence de l'écusson non divisée en deux parties, par l'absence de tache sur les élytres, par sa forme plus courte et plus convexe. — Deux exemplaires (♂ et ♀). Tebessa, 1890.

Cette espèce m'a gracieusement été donnée par le R. P. Parendel à qui je suis heureux de la dédier.

Description de deux Coléoptères nouveaux, du Nord de l'Afrique.

par M. L. BEDEL.

Séance du 23 Février 1891.

Silpha (Thanatophilus) Grilati, n. sp. — *Ovata, depressa, nigra, antennis totis infuscatiss, pronoto griseo-pubescente, nigro-maculato, elytris ad humerum angulato-subdentatis, tricosatis, inter costas ramosis* Long. 11-12 mill.

♂ (*Tarsis anticis dilatatis*) : *Elytris apice truncatis; abdominis segmentis dorsalis duobus ultimis postice pube aureo-rufa marginatis; tibiis posticarum margine interiore sine spinulis, sed pilis mollibus tenuissimis fimbriatis.*

♀ (*Tarsis anticis simplicibus*) : *Elytris apice sinuatis ac lobato-productis; abdominis segmento dorsali penultimo profunde inciso, fere lunato; libiarum posticarum margine interiore spinulis paucis ac distantibus instructo.*

Algérie : prov. d'Oran (coll. Lucas !). Teniet-el-Had (F. Lemoro !); Edough (R. Grilat !) etc. — Tunisie : Nebeur (M. Sedillot !).

Très semblable à *S. rugosa* L. et souvent confondue avec lui, (1) cette espèce en diffère par ses élytres dentées à l'épaule, par l'ensemble de ses caractères sexuels, etc. — Sa forme générale, ses élytres dentées à l'épaule et les caractères de la femelle la rapprochent de *S. sinuata* Fab., mais les reliefs rameux des élytres et les caractères spéciaux du mâle l'en séparent très nettement.

Je l'ai dédié à M. René Grilat, de Lyon, qui le premier a reconnu l'existence d'un troisième *Thanatophilus* dans le Nord de l'Afrique.

Larinus cleoniformis, n. sp. — *Elongato — ovatus, niger, supra nitidulus, ornamentis pubescentibus albis, subtus pube cinerea vestitus; rostro prothorace brevior, recto, supra depresso, tricarinato, carina media antice breviter incisa; prothorace haud transverso, fere trapezoïde, lateribus vix curvato, basi biarcuato, supra nitido, creberrime punctulato, punctis grossis insperso, disco lineis tribus impressis, albo-pubescentibus, media recta, integra, exterioribus antice posticeque tantulum abbreviatis, margine laterali latius albo-vittato, vix nigro-gutato; elytris prothorace haud latioribus, subelongatis retro parum attenuatis, nitidulis, notula humerali vittisque duabus, altera dorsali, altera laterali, plus minus denticulatis vel guttulatis, albis; tibiis anticis intus tenuiter serrulatis, extus obtuse terminatis.* — Long. 7-12 mill.

Algérie (région des Hauts Plateaux) : Tlemcen !; Gélyville (Dr H. Munier !); Krenchela (R. Grilat !).

Du groupe de *L. ursus* Fabr. = *vittatus* Fabr., mais très distinct par sa forme allongée, son aspect luisant, la disposition de ses dessins blancs, son rostre très droit et assez court, etc.

(1) Comme j'ai pu m'en assurer au Muséum d'Histoire naturelle, les *Silpha* décrites dans le texte de l'*Exploration de l'Algérie*, II, p. 214, sous le nom de *tuberculata* Latr., correspondent exactement à *S. rugosa* var. *ruficornis* Rüst., tandis que l'exemplaire figuré sous l'Atlas, pl. 21, fig. 2, sous ce même nom de *tuberculata* Lucas, est la femelle de *S. Grilati*.

REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 Mai 1891

ELATÉRIDES (Suite)

Cardiophorus ruficollis Lin. — Bien que rare, cette espèce se rencontre en France. — Mont-Pilat (Loire).

Cardiophorus ulcerosus Gén. — Ce que j'ai reçu sous ce nom, ne me paraît pas différer de l'*argiolus* Gén. — Celui-ci varie à prothorax entièrement noir.

Cardiophorus ornatus Cand. — Cette espèce qu'on regarde souvent comme variété de *biguttatus* Ol. à base et côtés du prothorax rouges, ne se rencontre pas dans les mêmes localités. — Pyrénées-Orientales.

Cardiophorus flavicornis R. — Pourrait bien être une variété de *Graëlsi* à antennes d'un testacé pâle moins le premier article. — Ce que j'ai reçu sous ce dernier nom, ne se rapporte nullement au *Graëlsi* de Candéze pour la taille, ni pour les antennes qui sont longues et grêles. Peut-être est-ce là le *longicornis* Schaff. ? — Espagne.

Cardiophorus melampus Ill. — Tout ce que j'ai reçu sous ce nom, ne se rapporte pas, quant à sa taille plus grande, à celui de Candéze. La variété *apicalis* R. a l'extrémité des antennes testacée. — Corse.

Cardiophorus mauritanicus Mots. — Cet insecte ressemble beaucoup au *melampus*; mais les antennes sont plus grêles et plus longues, l'épistome est plus impressionné en avant, le prothorax plus également ponctué, etc. — Algérie.

Cardiophorus ebeninus Germ. — Dans tous mes exemplaires reçus, la taille est plus grande que celle indiquée par Candéze. L'épistome est plus relevé en avant que chez *melampus*, avec le prothorax plus distinctement sillonné en arrière. — Briançon, Pyrénées, St-Martin-Lantosque.

Cardiophorus musculus Er. — Les individus épilés ont tout l'air d'une espèce différente.

Cardiophorus versicolor Muls. — Variant du noir au testacé, cet insecte répond effectivement à l'*asperulus* Cand., nom postérieur de quatre ans.

Melanotus castanipes Pk. — Parfois le prothorax est presque lisse en arrière (*sublaevicollis* R.). — Suisse.

Melanotus rufipes Hbst. — Les stries et la ponctuation des élytres sont tantôt très faibles, tantôt plus fortes et subrugueuses (*subrugatus* R.). — Arcachon.

Melanotus declivis. — J'ai vu sous ce nom un insecte à peine distinct de *crassicornis* Er. par sa taille un peu moindre et sa pubescence un peu moins rare. — Corse, Arcachon, St-Raphaël, Aigues-Mortes, sur les Pins.

Genre *Limonius* Eschs. — Les insectes de ce genre ont un tout autre aspect quand ils sont épilés.

Athous alpinus Redt. — Cet insecte, longtemps confondu avec le *niger* L., en est suffisamment distinct. Le ♂ a le prothorax plus conique, la ♀, au contraire, plus fortement arqué sur les côtés. Il est des montagnes ou des grandes forêts. — Bugey, Suisse, Tournus.

Athous haemorrhoidalis F. — La variété *interpositus* R., par son prothorax plus rétréci en avant, semble conduire au *coincicollis* Desbr., espèce de St-Martin-Lantosque, mais il est un peu moins épais, les antennes sont un peu plus grêles et les élytres plus faiblement striés, etc. — Bugey, 2 exemplaires.

Athous vittatus F. — La variété *decipiens* R. est plus grande, à prothorax plus allongé, à angles postérieurs ♂ plus aigus et concolores. — Grande-Chartreuse 3 exemplaires. — La variété *lanatus* R. ressemble à *Oeskayi* Ksw., avec pourtant une pubescence plus laineuse. Lyon 1 exemplaire.

Athous tomentosus Gb. — Mon insecte en question s'accorde assez bien à celui de Candéze, qui le compare au *longicollis* et lui donne 10 à 12 millim. de longueur, mais non à celui de Mulsant et Guillebeau, qui lui donnent peut-être par erreur 22 millimètres de longueur.

Athous flavescens Gb. — Très voisin des variétés pâles de *subfuscus*, il ne s'en distingue que par son prothorax plus long, plus resserré à la base et à angles postérieurs plus prolongés en arrière et plus aigus. — St-Martin-Lantosque, Grande-Chartreuse.

Athous acutus R. — Je n'en connais pas la ♀ ainsi que celle des *olbiensis*, *Zeebi*, *canus* et *mandibularis*. On dit que la ♀ de celui-ci est le *titanus* de Mulsant et Guillebeau.

Athous Dejeani Yv. — Là se trouvent plusieurs espèces affines d'une étude inextricable, surtout quant aux ♀, telles que *castaneus*, *fuscicornis*, *cylindricollis*, *frigidus*, *vestitus* etc. Les proportions relatives des 3^{me} et 4^{me} articles des antennes, et la forme de l'écusson ne sont point des caractères absolus, et, pour déterminer sûrement les dites espèces, il faudrait en examiner un grand nombre de chaque et de provenances exactement précisées. Pour moi, la forme de l'écusson est un caractère négligeable, comme dans plusieurs genres de Buprestides.

Athous melanoderes Gb. — Bien que voisine, cette espèce diffère réellement des précédentes par sa forme plus parallèle et surtout par les replis du prothorax dont les points sont évidemment ombiliqués, ainsi que l'a signalé Candéze.

(A suivre.)

Enumération

d'insectes recueillis en Provence pendant l'hiver 1890-91,

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 Juillet, 1891

COLÉOPTÈRES

Mes récoltes de ce rude hiver, n'étant pour la plupart que la répétition de celles des autres années, je n'aurai à insister que sur les espèces les plus remarquables.

Parmi les Carabides, je n'ai à signaler que *Blechnus Abeillei*, très voisin du *glabratus* dont il est peut-être une variété accidentelle, caractérisée seulement par une particularité du ♂, qui a le dernier arceau du ventre pourvu, sur son milieu, d'un large espace chagriné: Hyères, Fréjus, Menton. — Je citerai encore, dans cette famille *Tachys brevicornis*, espèce décrite par Chaudoir, de la Russie méridionale, retrouvée par Baudi dans les inondations du Pô et par moi-même dans celles de l'Argent, et enfin récemment à Menton, où je n'ai rencontré qu'un seul exemplaire.

Les Hydrocanthares ou Dytiscides ne m'ont fourni d'intéressant que *Gyrinus concinnus*, vert bronzé à bordure pâle, à Fréjus, dans un fossé d'eau courante, au sortir de la ville, le long de la butte St-Antoine : 8 exemplaires.

Parmi les Hydrophilides, je n'ai à mentionner que *Hydrophilus augustior*, 1 exemplaire ♀, moindre et plus étroit que *piceus* avec la lame de l'onychium ♂ tronquée-subéchancrée : Hyères, eaux saumâtres.

La famille des Staphylinides, bien que très nombreuse, ne m'a offert que peu d'espèces remarquables, savoir : *Medon debilicornis*, sous un tas de paille : Hyères, 4 exemplaires ; — *Lesteva Pandellei*, sous les pierres dans l'eau, à côté de la glace : Hyères, 10 exemplaires ; — *Falagria splendens*, ne différant de *sulcata* que par la base des antennes rembrunie : Menton, 2 exemplaires, — *Falagria longipes*, 6 exemplaires, Menton, sous des détritiques de *Cupularia viscosa* ; et *Stenus scaber*, aussi rugueux mais moindre que *glacialis* : Hyères, Menton, 4 ex.

Je n'ai reconnu de passable, dans les Pséphalides, que *Bryaxis tibialis*, au bord des fossés, parmi les roseaux : Fréjus, 3 exemplaires.

Dans les différentes familles démembrées des Clavicornes, je n'ai trouvé d'intéressant que *Bathyscia epuraeoides*, Menton, 1 ex. — *Platagaphus maritimus*, commun sous les détritiques : Menton, et *Coluocera formicaria*, Hyères, 1 ex.

Les Scarabéides ne m'ayant rien fourni de bon, je passe aux Buprestides qui ne m'ont offert que *Aphanisticus pygmaeus*, Hyères, 1 seul exemplaire ; et aux Elatérides, parmi lesquels j'ai eu la chance de reprendre 3 ex. d'*Heteroderes Rossii*, à Fréjus, au bord du Reyran. — Mais dans les Malachides, j'ai été heureux de recueillir en assez grand nombre deux espèces réputées très rares, savoir les *Antholinus erythroderus* et *maculicollis*, sur les fleurs d'*Euphorbia characias*, Hyères.

Les Hétéromères m'ont peu présenté d'espèces dignes de mention, si ce n'est *Gnathocerus cornutus*, Hyères 4 exemplaires ; — *Anthicus longipilis*, 10 exemplaires et *gracilis*, 2 exemplaires, Fréjus, parmi les détritiques de joncs. On confond avec ce dernier qui représente le véritable *gracilis* type, une espèce affline répondant aux variétés décroissantes, b, c, d, de Laferté-Sénectère et bien distincte par son prothorax non seulement plus pâle, mais encore plus court, plus brillant et moins rugueux (*gracillior* Ab.) Hyères.

Je ne me suis guère enrichi en Curculionides, où je n'ai que deux espèces à signaler : *Dorytomus incanus* 10 exemplaires, Hyères, sur le Peuplier blanc, et un petit *Gymnetron* allongé que j'ai déjà et que je me propose d'étudier plus tard.

Les Cérambycides, Chrysomélides et Coccinellides qui terminent les Coléoptères, ne m'ont rien fourni de nouveau ou de digne de mention.

HÉMIPTÈRES

Les Hémiptères ne m'ont guère plus enrichi et je n'ai à rappeler, sur le nombre, que *Podops curvidens*, 1 exemplaire, Fréjus, distinct d'*inunctus* par la dent des angles antérieurs du prothorax simple et non dilatée. — *Notochilus mitellanus*, 1 exemplaire, Hyères et une petite *Monanthia* intéressante, voisine de *capucina*, mais sans expansion latérale au prothorax et aux élytres, 1 exemplaire, Fréjus, décembre, et *Cera-tocombus coleoptratus*, 1 exemplaire, Menton.

NOTICES CONCHYLIOLOGIQUES

par A. Locard

XIV

ESPÈCES NOUVELLES

DU GROUPE DU *CYTHAREA RUDIS*, Poli.

L'élégante petite *Cythérée* de la Méditerranée connue sous le nom de *Cytharea rudis* a été décrite pour la première fois par Poli en 1791. Son type, qu'il considérait comme une *Venus*, est très bien décrit et très exactement figuré (*Test. utr. siciliae*, II, p. 94, pl. XX, fig. 15 et 16). Mais à côté de cette forme, on peut en citer deux autres tout aussi bien caractérisées et présentant un galbe et un mode d'ornementation tout différents. Pour bien comprendre ces formes, nous reprendrons la description du *Cytharea rudis*, de manière à pouvoir donner des descriptions comparatives de chacune de nos espèces.

Cytharea rudis, Poli. — Coq. d'un galbe subtrigone-court ; valves bombées ; sommets saillants un peu antérieurs, arqués et renflés, bord inférieur largement arrondi ; région antérieure un peu plus étroite que la postérieure ; test orné de stries concentriques très fines, un peu irrégulières ; coloration fauve clair, avec des maculatures brunes, concentriques ou rayonnantes, parfois en zig-zag, assez irrégulières ; lunule un peu allongée, rougeâtre. — Long. 15 à 22 ; Haut. 13 à 19 ; Epais. 10 à 19 mill. — Assez commun ; la Méditerranée, zones littorale et herbacée.

Cytharea gracilentia, nov. sp. — Coq. de taille un peu plus petite ; galbe plus étroitement allongé, plus transverse, valves moins renflées ; sommets plus étroits et plus arqués ; région antérieure plus rétrécie ; bord inférieur plus allongé et plus arqué ; même ornementation et même coloration. — Long. 15 à 17 ; Haut. 12 à 13 ; Epais. 8 à 9 millim. — Cette forme, bien distincte par son galbe transverse-déprimé, tout en conservant le même mode d'ornementation, est plus rare que la précédente ; elle a été observée notamment aux environs de Marseille, dans la rade de Toulon, à St-Tropez, et aux îles de Porquerolles.

Cytharea rugata, nov. sp. — Coq. de taille encore plus petite, d'un galbe subtrigone très court ; valves très bombées ; sommets submédians, très saillants, très renflés ; région antérieure à peine un peu plus étroite que la région postérieure ; bord inférieur court et bien arqué ; test orné de stries concentriques plus fortes et plus régulières, très rapprochées, recouvrant tout le test, sauf les sommets qui sont lisses ; même coloration. — Long. 12 à 15 ; Haut. 11 à 12 ; Epais. 5 à 9 millim. — Cette espèce se distingue facilement des deux autres par son galbe plus court, plus renflé ; par son test toujours plus fortement ridé. Nous ne la connaissons encore que des environs de Marseille, où elle a été prise dans la zone corallienne.

Cytharea nitidula, Lamck. — Enfin cette dernière espèce très bien figurée par Delessert se distingue par son galbe ovalaire, elliptique-transverse, avec les sommets peu saillants, les valves peu renflées ; le test est lisse et brillant ; sa coloration d'un fauve rougeâtre, avec quelques rayons plus teintés et les sommets plus clairs. Long. 19, Haut. 14 ; Epais. 8 millim. — Cette forme est beaucoup plus rare que les précédentes ; on ne l'a encore signalée qu'à Agde dans l'Hérault et aux environs de Toulon ; elle vit dans les zones herbacée et corallienne.

(A suivre)

**Sur les mœurs et métamorphoses
de L'EMENADIA FLABELLATA F.
pour servir à l'histoire biologique
des Rhipiphorides.**

par M. A. Chobaut

*Extrait des comptes-rendus de l'Académie
des sciences, (9 février 1891).*

« Nous n'avons encore que bien peu de renseignements sur l'histoire biologique des *Rhipiphorides*, ces singuliers Coléoptères que tous les classificateurs s'accordent à ranger à la suite des Vésicants. »

« De par leurs métamorphoses, ils méritent bien, en effet, cette place, car, ainsi que je vais définitivement l'établir, eux aussi ont deux formes larvaires bien distinctes : la première est chargée de la quête des vivres, la deuxième doit les consommer. Le Dr Chapman (1) a aperçu une seule fois, il y a une vingtaine d'années, le triongulin du *Rhipiphorus paradoxus* L. mais sans savoir, sur le moment, ce que pouvait être cet étrange petit pou. M. J.-H. Fabre (2) arrive à démontrer, par le raisonnement, que le dimorphisme larvaire existe aussi pour le *Myodites subdipterus* Bosc, dont il n'a cependant connu que la deuxième larve. Enfin je vais décrire la larve primaire de l'*Emenadia flabellata* telle que je l'ai vue sortir des œufs de cet insecte : elle diffère du tout au tout de la larve secondaire que j'ai également pu observer et il s'agit bien là d'un véritable triongulin. »

« Une autre particularité biologique extrêmement remarquable rattache les *Rhipiphorides* aux *Strepsiptères* ou *Styloptères*. A l'instar de ces derniers ils vivent plus ou moins longtemps dans l'intérieur du corps de leur victime. Le *Rhipidius pectinicornis* Thunb. passe toute son existence de larve dans l'abdomen des Blattes qui pullulent sur presque tous les navires (3). »

« Le *Rhipiphorus paradoxus* n'est parasite interne qu'au début de son existence larvaire ; il est parasite externe durant tout le reste de cette existence et jusqu'à l'achèvement complet de sa proie (4). »

« Il semble en être de même pour le *Myodites* et les *Emenadia*, en particulier, pour l'*Emenadia flabellata*, dont je vais résumer l'histoire. »

« En février 1890, je recueillis, dans les environs d'Avignon, un nid d'*Odynerus* établi dans la cavité cylindrique d'un roseau de Provence (*Arundo donax*). Ce nid se composait de trois cellules renfermant chacune une larve de ce genre d'hyménoptères. A quelle espèce d'*Odynerus* appartenaient-elles ? Je ne le sais pas encore. »

(1) Some facts towards a Life-History of *Rhipiphorus paradoxus* (Annals and Magazine of Natural History, Vol. VI, N° Série, 1870, p. 314-326, Pl. XVI).

(2) Souvenirs entomologiques, 3^e Série, 1886, p. 220-222.

(3) Sundevall, Beschreibung einer neuen Gattung von Coléopteren, etc (Isis Von Ocken, 1831, Partie XI, p. 1222-1228, Pl. VIII).

(4) Dr Chapman, loc. cit.

Vers le commencement de Juin, mes trois larves devinrent d'un blanc laiteux, ce qui me parut présager une prochaine transformation en nymphes. Or, un matin, je les trouvai portant chacune une petite larve parasite cramponnée à leur cou et occupée à pomper les sucs de leur victime sans trêve ni repos. Au bout d'une dizaine de jours, il ne restait plus des larves de l'*Odynerus* que la peau et les mandibules. »

« La larve parasite avait alors à peu près le même volume que la larve dévorée ; elle était apode, sans trace d'yeux ni d'antennes, avec une bouche disposée pour la succion ; blanche, elle se composait de treize anneaux, avec quatre tubercules pointus et allongés à la partie dorsale des segments thoraciques et des premiers segments abdominaux. »

« Trois ou quatre jours après, j'avais la nymphe. Celle-ci reproduisait très exactement la forme de l'insecte parfait ; elle n'avait ni pointe, ni tubercule. »

« Du 4 au 6 juillet, j'obtins trois *Emenadia flabellata* à l'état parfait. La loge antérieure du roseau était habitée par un mâle, les deux autres chacune par une femelle. »

« Sur ces entrefaites, M. J.-H. Fabre, à qui je m'étais empressé de communiquer le fait, m'engagea vivement à étudier ce curieux cas de parasitisme *ab ovo*. »

« Je mis donc mes trois *Emenadia* en volière. Le 18 juillet, j'aperçus une femelle effectuer sa ponte en terre. Je ne pus guère m'empêcher que d'une partie de la ponte, soit quarante à cinquante œufs. »

« Ces œufs étaient d'un blanc opalescent, allongés, un peu plus renflés à un bout qu'à l'autre, longs d'un peu moins de trois dixièmes de millimètre, à peine perceptibles à l'œil nu. Au bout d'une dizaine de jours, ils prirent une teinte noirâtre. »

« Dans les premiers jours d'août, il en sortit de petits pous noirs, à peine longs d'un tiers de millimètre, aplatis, allongés, à corps formé de treize segments, avec deux longues antennes de trois articles, six pattes robustes terminées par un ongle muni latéralement d'expansions membraneuses, deux soies de la longueur du corps sur le dernier segment abdominal et deux autres plus petites sur l'avant-dernier. »

Tel est donc le triongulin de l'*Emenadia flabellata* évidemment bien propre à se faire véhiculer par un hyménoptère même peu garni de poils. »

« Au sujet de ce coléoptère, nous connaissons donc maintenant par constatation directe : 1° la ponte ; 2° l'œuf ; 3° la première larve ou triongulin que l'on peut appeler *forme d'acquisition*, car c'est à elle qu'incombe la mission d'arriver jusqu'aux vivres ; aussi est-elle munie de pattes, d'antennes, de plaques chitineuses dont elle est garnie comme d'une cuirasse, de tout ce qu'il faut, en somme, pour accomplir cette tâche périlleuse ; 4° la forme larvaire définitive ou *forme de possession*, qui a pour objet d'emmagasiner et d'élaborer les matériaux de nutrition ; c'est seulement une bouche qui aspire, un estomac qui digère, un corps qui assimile, presque sans déchets, les sucs de sa victime ; aussi a-t-elle perdu ses pattes, ses antennes et ses plaques cornées protectrices ; 5° la nymphe ; 6° l'insecte parfait. »

« Il ne nous reste donc plus à connaître que la manière dont le petit pou attaque sa victime et comment il devient la larve secondaire. Il est probable qu'il procède de la même façon que le triongulin du *Rhipiphorus paradoxus* et qu'à cette période de son existence il est parasite interne. »

« Résumons maintenant l'histoire biologique de l'*Emenadia flabellata* telle qu'elle nous apparaît. A

la mi-juillet la ponte a lieu. Les œufs sont déposés dans le sol et recouverts avec un peu de terre. Ils éclosent dans les premiers jours d'Août. C'est l'époque de l'approvisionnement des nids de l'Odynerie. Le petit triongulin grimpe dans la toison de l'hyménoptère et se fait charrier jusqu'à son nid. Là il fait choix d'une cellule et s'y établit. Quand la jeune larve d'Odynerie a acquis un certain développement, il pénètre sous la peau de celle-ci et devient ainsi parasite interne. Ce n'est qu'au commencement de Juin de l'année suivante qu'il apparaît à l'extérieur comme parasite externe. Sous cette nouvelle forme larvaire, il a bientôt fait d'achever sa victime. A la mi-juin il se nymphose. Dès les premiers jours de Juillet c'est un insecte parfait qui va s'accoupler et confier à sa progéniture le soin de renouveler le cycle si curieux de ses métamorphoses.

« Il nous faut donc désormais tenir pour tout à fait inexacte l'observation déjà douteuse de Farines (1) qui prétend que la larve de l'*Emenadia bimaculata* F. vit dans les tiges de l'*Eryngium campestre* aux dépens de la moelle de cette plante. Mais l'examen attentif de la Note de cet auteur semble prouver qu'il y a eu confusion de sa part et qu'au contraire l'*Emenadia bimaculata* est parasite d'un *Eumenes*, c'est-à-dire d'une guêpe solitaire comme l'*Emenadia flabelata*.

« En conséquence, je me crois autorisé à poser les deux conclusions suivantes ;

« I. Par leur dimorphisme larvaire et leur endoparasitisme transitoire ou persistant, les Rhipiphorides font le passage des Vésicants aux Strepsiptères ou Stylopides.

« II. Les *Emenadia* sont parasites des guêpes solitaires (*Odynerus*, *Eumenes*, etc.), à peu près de la même manière que le *Rhipiphorus paradoxus* à l'égard de certaines guêpes sociales (*Vespa germanica* et *V. vulgaris*). » (9 Février 1891).

(1) Annales des sciences naturelles, t. VIII, p. 224; 1826.

CATALOGUE DES COLÉOPTÈRES du Département de l'Ain

Par F. Guillebeau (Suite).

Hygroëcia Rey.

- 1 debilis Er. * Le Plantay.

Taxicera Rey.

- 1 deplanata Grav. * Château-Gaillard.
2 perfoliata Rey. • Gévrieux.

Geostiba Thomson.

- 1 circellaris Grav. Tout l'Ain.

Dadobia Thomson.

- 1 immersa Er. • Le Plantay.

Thectura Thomson.

- 1 cuspidata Er. * Le Plantay.

Schistoglossa.

- 1 viduata Er. * Charnoz, Château-Gaillard.

Pronomæa Erichson.

- 1 rostrata Erichson. Tout l'Ain (marais).

Ischnopoda Thomson.

- 1 atra Grav. • Bourg.
2 umbratica Er. * Le Plantay, Gévrieux.

Gnypeta Thomson.

- 1 labilis Er. Tout l'Ain.

Tachyusa Erichson.

- 1 objecta Rey. * Le Plantay.
2 nigrita Heer. * Trévoux.
3 coarctata Er. * Bords de la Saône et de l'Albarine.
4 constricta Er. • Bords de l'Ain et de l'Albarine.
5 balteata Erich. • Bords de l'Ain et de l'Albarine.
Trévoux.

Falagria Mannerheim.

- 1 sulcata Payk. Tout l'Ain.
2 sulcatula Grav. id.
3 thoracica Curtis. • Bugey.
4 nigra Grav. Tout l'Ain.

Cardiola Rey.

- 1 obscura Grav. Tout l'Ain.

Brachida Rey.

- 1 notha Er. • Le Plantay, Trévoux.

Encephalus Westwod.

- 1 complicans Westw. * Marlieux, Le Plantay.

Gyrophæna Mannerheim.

- 1 pulchella Heer. * Le Poizat, forêt de Seillon.
2 affinis Sahlb. Tout l'Ain.
3 Poweri Crotch. * St-Eloy, Le Poizat.
4 gentilis Er. * Le Plantay, St-Eloy, Le Poizat.
5 bihamata Thoms. * Le Plantay.
6 laevipennis Kraatz. * id.
7 congrua Er. * Le Plantay, Charnoz.
8 carpini Baudi. • id. id.
9 minima Er. • St-Eloy.
10 manca Er. • Trévoux, Chazey, Villebois, Gévrieux.
11 polita Grav. • Le Plantay.
12 strictula Er. * id.
13 boleti Lin. Nantua.

Agaricochara Kraatz.

- 1 laevicollis Kraatz. Le Plantay, Villebois.

Placusa Erichson.

- 1 pumilio Grav. • Bugey.
2 atrata Sahlb. • Le Plantay.

Epipeda Rey.

- 1 plana Gyll. * Le Plantay.
2 arcana Er. Le Plantay, Bourg.

Silusa Erichson.

- 1 *rubra* Er. * Bugey.
- 2 *rubiginosa* Er. • Chalamont, Le Plantay.

Euryusa Erichson.

- 1 *sinuata* Er. • Charnoz, Le Plantay.
- 2 *laticollis* Heer. Tout l'Ain.
- 3 *linearis* Maerk. * Le Plantay.

Leptusa Kraatz.

- 1 *brevicornis* Rey. * Le Plantay.
- 2 *fumida* Er. Nantua, Seillon.

Bolitochara Mannerheim.

- 1 *elongata* Heer. Nantua.
- 2 { *lunulata* Payk. Rey. Tout l'Ain.
- { *bella* Maerk.

Sipalia Rey.

- 1 *difformis* Rey. Nantua, Colombier du Bugey.

Pachygluta Thomson.

- 1 *ruficollis* Er. Tout l'Ain.

Autalia Mannerheim.

- 1 *impressa* Ol. Tout l'Ain.
- 2 *rivularis*, Grav. id.

Micropeplus Latreille.

- 1 *porcatus* Fabr. Tout l'Ain.
- 2 *Marietti* Duval. * Le Plantay, Trévoux.
- 3 *fulvus* Er. * Le Plantay.

Stenidœe*Dianous* Samouelle.

- 1 *coerulescens* Gyll. * Nantua, bords de l'Ain.

Stenus Latreille.

- 1 *biguttatus* Lin. * Le Plantay, Bugey.
- 2 *bipunctatus* Er. • id. id.
- 3 *longipes* Heer. • Bords de l'Ain.
- 4 *guttula* Müll. * Bugey, Le Plantay.
- 5 *aterrimus* Er. * id. id.
- 6 *fossulatus* Er. * Nantua.
- 7 *declaratus* Er. • Le Bugey.
 nanus Steph.
- 8 *stigmula* Er. • Le Plantay, Bugey.
- 9 *clavicornis* Scop. • id. id.
 speculator.
- 10 *bimaculatus*, Gylh. • id. id.
- 11 *providus* Er. • id. id.
- 12 *Rogeri* Kraatz. • id. id.
- 13 *asphaltinus* Er. Colombier du Bugey (R. P. Bernard).
- 14 *Juno* Fab. • Le Plantay.
- 15 *ater* Manh. Tout l'Ain.
- 16 *longitarsis* Thoms. • Le Plantay.
- 17 *pusillus* Steph. Tout l'Ain.
- 18 *circularis* Grav. • Le Plantay, Bugey.

- 19 *exiguus* Er. ? * Marais de Serrières de Briord.
- 20 *buphtalmus* Grav. Tout l'Ain.
- 21 *cinerascens* Er. • Le Plantay.
- 22 *gracilentus* Fairm. * Le Plantay.
- 23 *canaliculatus* Gylh. * id. Bugey.
- 24 *melanopus* Marsh. • Le Plantay.
- 25 *atratus* Er. * id. Bugey.
- 26 *Leprieuri* Cussac. • Le Plantay.
- 27 *morio* Grav. Tout l'Ain.
- 28 *fuscipes* Grav. id.
- 29 *vafellus* Er. * Le Plantay, Bugey.
- 30 *argus* Grav. • id. id.
- 31 *littoralis* Thoms. • id. id.
- 32 *crassiventris* Thoms • Le Plantay, Bourg.
 crassus Steph.
- 33 *opticus* Grav. * Bourg.
- 34 *brunnipes* Steph. Tout l'Ain.
- 35 *humilis* Er. * Le Plantay.
- 36 *latifrons* Er. * Le Plantay, Bugey.
- 37 *tarsalis* Ljung * id. id.
- 38 *similis* Herbst. • id. id.
- 39 *solutus* Er. • Marais de Serrières de Briord.
- 40 *cicindeloides* Schall. Tout l'Ain.
- 41 *formicatus* Steph. • Le Plantay, Bugey.
 contractus Er. * id. id.
- 42 *subimpressus* Er. * Marais des bords de l'Ain
 (Meximieux).
- 43 *binotatus* Ljung. Tout l'Ain, marais.
- 44 *plantaris* Er. id. id.
- 45 *picipes* Steph. id. id.
 rusticus Er.
- 46 *tempestivus* Er. * Marais de Serrières de Briord
 Le Plantay.
- 47 *flum* Er. * Le Plantay, Bugey (Rey).
 flavipes Steph.
- 48 *glacialis* Heer. Haut-Bugey (Rey).
- 49 *subaeneus* Er. • Le Plantay, Bugey.
- 50 *aerosus* Er. * id. id.
 aceris Steph.
- 51 *impressus* Germ. • Le Plantay, Bugey.
- 52 *impressipennis* Duv. id. id.
 ossium Steph.
- 53 *pallipes* Grav. * Le Plantay, Bugey.
- 54 *palustris* Er. * Marais de Serrières de Briord.
- 55 *fuscicornis* Er. Tout l'Ain.
- 56 *Erichsoni* Rye. id.
 flavipes Er.
- 57 *montivagus* Heer * Nantua.
- 58 *lustrator* Er. • Le Plantay.
- 59 *languidus* Er. ? * Chateau-Gaillard.

Pselapidæ*Faronus* Aubé.

- 1 *Lafertei* Aubé. * La Pape.

Trimium Aubé.

- 1 *brevicorne* Reich. Tout l'Ain.

Euplectus Leach.

- 1 *Tischeri* Aubé * Bugey.

- 2 brunneus Grimm. * Nantua, Villebois.
 Kunzei Aubé,
 3 bescidicus Reitt. ? * Le Plantay.
 4 nanus Reichb. * Le Plantay.
 5 Fairmairei Guilb. * Villebois, Le Plantay.
 6 Reveillerei de Saulcy. * Le Plantay.
 7 piceus Motsch. * id.
 8 sanguineus Denny, * id. Bugey.
 9 signatus Reichb. * id. id.
 10 Fauveli Guilb. * Le Plantay.
 11 Karsteni Reichb. * id.
 12 ambiguus Reich. * id.
 13 minutissimus Aubé * id.

(A suivre).

Nota: Les espèces, pour lesquelles aucune localité n'est indiquée, se trouvent dans tout le département.

Celles dont la localité est précédée d'un astérisque * ont été prises par moi. F. G.

NOTES DE CHASSE

Dans une excursion faite le dimanche 2 août, aux environs de Givors par MM. Gabillot, Renaud et le signataire de cette note, plusieurs espèces intéressantes ont été récoltées; nous les signalons à nos collègues de l'Echange: les connaissances exactes de l'époque d'éclosion et de la localité étant indispensables aux entomologistes.

Strangalia aurulenta, Fabr. — Prise en battant des branches de châtaigniers, un seul exemplaire, que je crois pris accidentellement. Cet insecte quoique pas très-rare dans le centre de la France est cependant assez rare dans la région Lyonnaise, toutefois notre collègue M. Gabillot l'avait prise en nombre, quelques années auparavant sur des vieilles souches de peupliers et d'aulnes.

Clytus arvicola, Oliv. — Sur de vieilles souches d'aubépine.

A propos de cet insecte qui n'est jamais commun, j'en ai obtenu une année une dizaine d'individus qui me sont éclos d'une branche de charme que j'avais rapportée chez moi: la première année il m'en est éclos une huitaine et l'année suivante deux autres exemplaires, il ne faut donc jamais se presser de rejeter trop tôt les bois attaqués que l'on rapporte.

Clytus Duponti, Muls. — Cette rare espèce a été prise en battant les branches d'un chêne abattu, un seul individu seulement; je ne crois pas que cette espèce ait été déjà signalée dans notre région.

Hesperophanes nebulosus Oliv. — Prise accidentellement près d'une ferme, elle devait probablement sortir des bois de construction.

Trioccephalus rusticus, Linn. — Plusieurs nymphes trouvées dans la vermoulure des souches de pins.

Ergates faber Linn. — En grand nombre dans les souches de pins, la saison étant un peu en retard cette année, nous avons trouvé plusieurs individus immatures et quelques nymphes.

Ancylocheira octoguttata, Linn. — Dans le voisinage des souches de pins dans lesquelles la larve doit vivre.

Ce magnifique insecte avait déjà été pris dans cette même localité par MM. Gabillot, Gacogne et Villard.

L. Sonthonnax.

Mycetochares ou Mycetochara (rectif. syn.)

C'est à tort que les derniers catalogues réunissent *Mycetochares* ou *Mycetochara fasciata* Muls. à *4-maculata* Latr.; notre savant collègue, Baudi de Selve dans son catalogue des coléoptères du Piémont, page 144 cite le *fasciata* comme distinct du *4-maculata*, j'ai soumis la première espèce (authentique ayant contrôlé les exemplaires de ma collection avec les types de la collection Mulsant) à plusieurs autres entomologistes qui m'ont témoigné le même avis; l'auteur sous l'autorité duquel cette réunion a été faite, n'aura pas connu le véritable *fasciata*, mais, ainsi que cela se fait quelquefois, vu seulement à sa façon.

Je vais donner deux petites descriptions qui suffiront, j'espère, à bien séparer les deux noms et aideront, à l'occasion, à les déterminer chacun de leur côté avec le *M. fasciata* au moins comme variété du *4-maculata* si non comme espèce.

Insectes caractérisés à première vue par des taches élytrales jaunes, deux sur chaque élytre.

Taille petite. Ramassé, noir brillant. Tête et prothorax pointillés, noirs, ce dernier presque aussi large que long, convexe avec deux impressions très peu marquées sur la base; antennes courtes, épaisses, noirâtres au moins au milieu; pattes jaunâtres ou brunâtres. Elytres assez courts, convexes, fortement ponctués et ornés de poils courts, obscurs; 2 taches jaunes ordinairement rondes sur chaque élytre, la première à l'épaule, et l'autre près de l'extrémité. Long. 4-5 mil. *4-maculata* Lat. Reitter D. 1889 page 247.

Taille assez grande. Allongé, brun-noir pas très brillant. Tête et prothorax pointillés, ce dernier vaguement brunâtre, assez large vers le milieu, a deux impressions généralement bien marquées à la base. Antennes assez minces, brunâtres ou jaunâtres, pattes de la même couleur. Elytres assez longs, bien pointillés et ornés de poils longs, dorés; sur chaque élytre deux taches d'un brun-jaune, grandes, la première à l'épaule, la deuxième près de l'extrémité large, presque entièrement transversale. Long. 5-6 1/2 mil. *fasciata* Muls. *Pentapèdes* page 25.

Cette espèce se distinguera de la précédente par la forme plus allongée, la couleur foncière moins sombre, la pubescence du dessus du corps, la forme plus étendue des taches élytrales, etc.

Je ne connais le *Mycetochares fasciata* que des Alpes et en France seulement de St-Martin-Lantosque (ma collection) et des Basses-Alpes (collection Mulsant), je le crois fort rare dans les collections; quant au *M. 4-maculata*, il se prend dans la plaine, la montagne en France, en Italie, en Allemagne, il ne paraît pas rare dans nos pays.

M. Pic

COMPTES-RENDUS

DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 17 FÉVRIER 1891

PRÉSIDENTE DE M. LE DOCTEUR GABRIEL ROUX

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

E. Malinvaud : Récentes vicissitudes du *Ranunculus chcerophyllos* et du *Globularia vulgaris*. — Bull. de la Société botanique de France ; XXXVII ; C. R. des Séances, 5. — Le Règne végétal ; II, 12, 13. — Bull. de la Société d'Etudes scientifiques de Nîmes ; XVIII, 2, 3, 4. — Bull. de la Société d'horticulture et de botanique du Havre ; 4, 1890. — Boletim da Sociedade Broteriana, Coimbra ; VIII, 2. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate ; IV, 3, 4.

COMMUNICATIONS

Scabiosa lucida Vill. var. *subintegrifolia*.

M. l'abbé Boullu présente une forme remarquable de *Scabiosa* qu'il a retrouvée sans étiquette dans ses anciennes récoltes ; elle vient, croit-il, du Lautaret ou du Mont Viso. On lui a assuré qu'elle s'y rencontre parfois le long des ruisseaux. Il la rattache au *Sc. lucida* Vill. dont elle se distingue par plusieurs caractères très-sensibles.

Le *Sc. lucida* Vill. a la tige courte (15-25 cent.) ; ses feuilles presque glabres sont ramassées en quatre paires dans la moitié inférieure, les deux inférieures généralement indivises, les deux supérieures pennatiséquées. Dans la variété, au contraire, la tige est élevée (50 cent. et plus) ; ses feuilles longuement pétiolées, oblongues, aiguës, séparées par des entrenœuds de 8-12 cent. sont indivises, sauf parfois dans la dernière paire où elles sont munies à la base de deux segments courts, étroits et entiers. Elles sont bordées et parsemées sur les deux faces de quelques poils assez longs. Les fleurs forment un capitule fort large ; le capitule fructifère est petit et très déprimé ; enfin les cils du calyculé intérieur dépassent trois ou quatre fois la coronule comme dans le *Sc. lucida*.

Cette variété est-elle stable ou n'est-elle que le résultat d'une station humide ? C'est ce qu'il serait intéressant de constater en la transplantant dans un terrain sec.

Il propose de nommer cette variété : *subintegrifolia* ; quoique ce nom n'en donne pas une idée exacte, les feuilles n'étant pas entières, mais seulement indivises.

Il fait comparer avec la plante des Alpes une scabieuse de la Carniole, la seule à feuilles indivises dans cette section qu'il ait en herbier. C'est une variété du *Scabiosa Hladnikiana* Host., quoique Reichenbach la rattache au *Sc. lucida*. Cette espèce est tout entière

recouverte d'un *tomentum* très court. Mais ici se produit un phénomène en sens inverse de celui qu'on a pu constater sur le *Sc. lucida* et sa variété *subintegrifolia*. Tandis que le type de l'espèce est à feuilles entières dans le bas, lyrées au milieu, pinnatiséquées dans le haut, à six ou huit paires très écartées, la variété les a toutes indivises et à cinq paires rapprochées au milieu de la tige.

M. Viviani-Morel, présente la communication suivante :

Note sur les *Batrachium* Dm.

Les espèces du genre *Batrachium* (ancienne section) sont au nombre de 11 dans la *Flore de France* de Grenier et Godron. C'est ce dernier auteur qui en a fait les descriptions et élaboré la Synonymie et les citations.

Ces onze espèces peuvent très naturellement se diviser en trois groupes si on les considère sous le rapport de leurs caractères physiologiques, savoir :

- 1° Espèces terrestres ;
- 2° Espèces amphibies à feuilles protéiformes ;
- 3° Espèces aquatiques ou amphibies à feuilles uniformes.

Les espèces terrestres sont au nombre de deux ; *B. hederaceum*, L. *B. caenosum* Guss.

Les espèces amphibies à feuilles protéiformes au nombre de cinq : *B. tripartitum* D. C. ; *B. ololeucos*, Lloyd ; *B. Baudotii* Godr. ; *B. confusum* God. *B. aquaticum* L.

Les aquatiques ou amphibies à f. uniformes, au nombre de quatre : *B. trichophyllum*, Chaix ; *B. Dronetii*, Schultz ; *B. divaricatum*, Schrank ; *B. fluitans*.

Ces espèces sont très longuement décrites dans l'ouvrage en question.

Les espèces terrestres sont des sortes rampantes qui vivent dans les marais, sur le bord des ruisseaux ou dans les lieux humides. Elles n'ont pas de feuilles découpées en lanières fines, et ne paraissent pas être organisées pour vivre dans les eaux profondes.

Les espèces amphibies à feuilles variées, ont toujours au moins dans la première partie de leur existence des feuilles capillaires qui avec l'âge deviennent réniformes si les eaux où elles vivent ne sont pas trop profondes.

Les espèces aquatiques ou plus rarement amphibies ont les feuilles toutes capillaires, même quand les eaux se retirent.

Si j'appelle l'attention de la Société sur les espèces de *Batrachium*, la cause en est aux variétés, que je trouve signalées dans l'ouvrage plus haut cité. A la suite des *B. tripartitum*, *ololeucos*, *aquatilis* et *Baudotii*, Godron, indique trois variétés pour chaque espèce savoir : *fluitans*, *submersus* et *terrestris* ; pour les *trichophyllum* et le *fluitans* chacun deux variétés (*fluvialis* et *terrestris*).

Cette manière de procéder est évidemment vicieuse et en contradiction avec les lois de la nomenclature botanique.

Chacun sait que le mot variété est appliqué aux espèces d'ordre inférieur, aux espèces affines, aux formes susceptibles d'être distinguées, quand elles peuvent être rapportées à une plante type à laquelle on a donné le nom d'espèce. Mais il n'a jamais été entendu qu'on devait se servir de cette appellation pour désigner des variations passagères comme on en observe chez beaucoup de plantes, et encore moins à des états particuliers produits chez les espèces qui vivent dans des milieux différents.

C'est cependant dans ce travers que sont tombés plusieurs botanistes, principalement quand il s'est agi de plantes aquatiques. N'a-t-on pas vu, si je ne me trompe, prendre les feuilles rubanées de l'*Alisma plantago* et de la sagittaire pour une sorte de *Vallisneria bulbosa*?

Godron n'a pas agi autrement pour les grenouillettes aquatiques. Les 14 variétés qu'il signale et que j'ai mentionnées plus haut, ne sont pas autre chose que de simples états de végétation.

Pendant qu'il signalait des états, Godron oubliait de décrire des vraies variétés qui existent très certainement.

Il faut dire que l'étude des variétés dans le genre *Batrachium* ne pourra se faire que sur le vif, à la suite de cultures spéciales qui montreront dans quelle limite les organes sont modifiés par les changements de milieu.

Si on me demandait pourquoi je suppose qu'il existe des variétés non nommées de *Batrachium*, je répondrais ceci, qui a été mis en lumière avec la dernière évidence par les botanistes modernes : Tous les types linnéens ou leurs analogues sont des aggrégats de formes groupées sous un nom spécifique. Aucun type n'échappant à la règle, ce n'est donc pas faire une supposition gratuite que d'affirmer qu'il existe aussi des formes chez les Renoncles aquatiques.

SÉANCE DU 3 MARS 1891

PRÉSIDENT DE M. LE DOCTEUR GABRIEL ROUX

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Aubouy : Plantes intéressantes des environs d'Aniane (Hérault). Offert par l'auteur.
Journal de botanique, dirigé par M. Morot; V. 3. — Revue bryologique, dirigée par M. Huisnot; XVIII, 1. — Revue scientifique du Bourbonnais; IV, 2. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 438, 1891. — Bull. de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes; 38, 39. — Transaction of the New-York Academy of sciences; IX; 5, 6, 7, 8. — Proceedings of the Rochester Academy of Sciences; I, 1.

COMMUNICATIONS

M. le Président annonce à la Société que le Conseil municipal a accordé cette année la subvention de cinq cent francs qui nous était allouée. Il s'est fait l'interprète de la Société en adressant ses remerciements à la municipalité lyonnaise.

M. le Président annonce que notre confrère M. Garcin vient de passer sa thèse de doctorat ès-sciences ; il lui adresse ses félicitations.

M. Viviani-Morel présente la communication suivante :



Polymorphisme des Feuilles du Lierre

On sait que le Lierre, *Hedera helix*, change trois fois la forme de ses feuilles pour arriver à l'état parfait. Dans son état d'enfance, lorsqu'il rampe sur le sol ou qu'il grimpe aux branches, il les a généralement palmatilobées, avec des lobes plus ou moins profonds, plus ou moins larges, dans la deuxième période — celle qui précède leur état adulte — ces lobes s'atténuent, insensiblement, disparaissent les uns après les autres, très irrégulièrement, et la feuille prend alors sa forme définitive telle qu'on l'observe aux sommités des rameaux florifères.

Arrivées dans ce dernier état, dit état en arbre, les tiges perdent leur crampons, ne s'attachent plus aux branches ou aux murs, mais se tiennent verticalement.

En dehors de cette transformation régulière de la forme des feuilles chez le Lierre, on observe quelquefois, surtout chez quelques espèces ou races, notamment chez le Lierre d'Alger, un protéisme autrement considérable des organes foliacés.

On pourrait presque qualifier ce protéisme de tératologique si on ne le rencontrait pas régulièrement chez les sujets cultivés.

Pour vous donner une idée du polymorphisme en question, je vous présente quelques unes des formes les plus excentriques des feuilles récoltées sur le même rameau d'un Lierre d'Alger cultivé à Villeurbanne.

Déformation des feuilles d'un Cyclamen hederæfolium. — Le Cyclamen à feuille de lierre présente quelquefois des déformations singulières. Moquin-Tandon rapporte qu'Olivier en avait découvert un individu monstrueux qui a été décrit sous le nom de *Cyclamen linearifolium* (1) dans lequel le limbe des feuilles a avorté et où le pétiole s'est développé avec excès et métamorphosé en une sorte de ruban foliacé. Moquin-Tandon classe cette anomalie dans le chapitre des déformations rubanées de sa Tératologie végétale.

Je vous présente aujourd'hui, trouvée sur un individu de l'espèce plus haut signalée, une déformation singulière qui me paraît provenir de la soudure d'une partie de la base du limbe d'une feuille, avec la partie correspondante d'une autre feuille portées toutes deux par un même pétiole. Je la désigne sous le nom de déformation réniforme bi-juguée peltée.

Déformation bilobée d'un Echiochloa lutea. — Il n'est pas rare de voir la nervure médiane de certaines feuilles se diviser acciden-

(1) Icon. Gall. rar. pl. VIII.

tellement en plusieurs parties et former plusieurs lobes ou échancrures au lieu de présenter un limbe entier, obtus ou acuminé à leur sommet.

Cette déformation à laquelle on a donné le nom de *Phyllomanie*, se présente assez fréquemment sur les arbres; Schlotterberg a donné le dessin d'une feuille bilobée du Lilas commun.

Moquin-Tandon signale, dans l'Herbier de Poiret, une feuille de Laurier-rose qui offre à son extrémité un commencement de multiplication.

On a trouvé dans cet état des tilleuls, des ormeaux, des muriers, etc.

Le trèfle à quatre feuilles — si cher aux sorciers — est un exemple de Phyllomanie chez les feuilles composées.

L'exemple que je vous présente aujourd'hui a été observé sur des individus de *Cichorium intybus* appartenant à la race horticole dite « chicorée améliorée ».

Dans le même ordre de déformation, j'ai rencontré il y a quelques années, sur le *Lippia citriodora*, arbrisseau très communément cultivé à Lyon comme plante ornementale, recherchée pour l'odeur de ses feuilles, et vendue sous le nom de Verveine des Indes, un exemple de phyllomanie qui n'est caractérisée que par la bifurcation de la nervure médiane, bifurcation qui commence au $\frac{1}{4}$ inférieur de la hauteur de la feuille, se prolonge jusqu'à son sommet où elle forme deux très petits lobes, ou mieux deux petites dents produites par une échancrure en forme de delta qui se trouve au sommet.

Feuilles excentriques du Pommier commun

Grenier et Godron (Fl. française p. 571), décrivent ainsi la forme des feuilles du pommier commun *Pyrus Malus* L. : « Feuille à limbe ovale acuminé, obtusément denté, une fois plus long que pétiole ».

Cette description n'est pas exacte pour les échantillons que je présente. Le limbe n'est pas toujours ovale. — Il est elliptique, obtus ou atténué à la base, souvent très nettement denté et quelquefois 2 fois plus long que le pétiole.

Disjonction, virescence, accrescence et prolifération du Reseda lutea. — Il n'est pas rare de rencontrer sur la même plante — souvent dans la même fleur, — toute une série de déformations. L'échantillon de *Reseda lutea* que vous avez sous les yeux est un exemple de ces réunions d'altérations morphologiques. En effet, il montre :

1° A un assez haut degré le phénomène des *disjonctions* inverse de celui des soudures, que du reste, les pétales supérieurs présentent à un assez haut degré sur les échantillons normaux de l'espèce ;

2° Les phénomènes de virescences et d'accrescences bien connus et fort souvent observés ;

3° Sur quelques fleurs une prolifération complète ; c'est-à-dire la production d'une deuxième fleur qui semble sortir de la première, et dans toutes les fleurs un commencement de prolifération montrant le bouton longuement allongé sortant de l'ovaire de la fleur normale.

Fascies. « La dilatation excessive des organes caulinaires constitue — dit Moquin-Tandon — une monstruosité compliquée qui a reçu le nom de fascie ; De Candolle la désigne sous celui d'expansion fasciée. »

Dans les fascies, les organes caulinaires, ordinairement plus ou moins cylindriques, prennent une forme aplatie.

L'état de fasciation n'est pas rare et on pourrait presque dire que c'est celui des cas tératologiques qu'on rencontre le plus communément. Aux très nombreuses espèces trouvées dans cet état et signalées dans les *Eléments de Tératologie végétale* de Moquin-Tandon, j'ajouterai les suivantes, que je vous présente, et qui n'y sont pas mentionnées :

Arabis hirsuta. — *Ranunculus repens*, *Populus tremula*, *Statice armeria*, *Solanum dulcamara*.

(A suivre)

ANNONCES DIVERSES

Prix des annonces : La page, 16 fr. — La 1/2 page, 9 fr. — Le 1/4 de page, 5 fr. — La ligne, 0, fr. 20 c.

Il sera fait aux abonnés une réduction de 25 pour % sur les annonces payantes pour la 1^{re} insertion.

50 % pour les insertions répétées, de la même annonce.

Tout abonné a droit, pour chaque numéro, si l'espace le permet, à 5 lignes gratuites, lorsqu'il s'agit d'annonces d'échange.

Insekten-Borse, Central-organ zur Vermittelung von Angebot, Nachfrage und Tausch. Rédaction : Leipzig, 1, Augustusplatz.

M. le D^r **Aubry**, asile d'Armentières, offre en échange d'autres coléoptères, *Necydalis major*, chasse 1891.

Correspondenz - Central - Bureau.

Quiconque s'intéresse à l'association internationale de correspondances, s'adresser à **M. Otto**, Leipzig-Plagwitz, Moltkestr. 8.

M. Maurice Julliot, 9, rue Poulletier, Paris, désire échanger les coléoptères suivants :

Platynus obscurus,
» *fuliginosus*,
Dyschirius globosus,
Dromius 4-maculatus,
» *4-notatus*,
» *agilis* (type),
» *v. fenestratus* Dej.,
Ophonus diffinis,
Acilius sulcatus,
» *canaliculatus*,
Agabus Hermannii,
» *maculatus*,
» *femorialis*,
» *didymus*,
» *Sturmi*,
» *bipustulatus*,
Hygrotus inaequalis.

Noterus crassicornis Müller,
» *clavicornis* de Geer,
Lagophilus obscurus Panz.,
» *hyalinus* de Geer,
Triplax russica,
Nemosoma elongata,
Soronia grisea,
Scaphidium 4-maculatum,
Silpha carinata,
» *atrata*,
» *4-punctata*,
Trachys minuta,
Agriotes gallicus,
» *linearis*,
Limonius nigripes,
Laco, murinus,
Helops striatus.

Eledona agricola,
Pissodes notatus,
Ceutorhynchus erice,
Strophosomus lateralis,
Sitones crinitus,
Scolytus intricatus,
Dictyopterus sanguineus,
Polyopsis praesta,
Leptura livida,
Grammoptera ruficornis,
Chrysomela polita,
» *göttingensis*,
Timarcha maritima,
Oreina luctuosa,
Adimonia suturalis,
Adonia mutabilis v. constellata,
etc. etc.

A échanger contre Coléoptères ou Lépidoptères de France ou exotiques.

Adresser oblata à **M. Sonthonnax**, 9, Rue Neuve. — LYON.

Cicindela litterata,
» *litterata*,
Lebia rufipes,
Elaphrus cupreus,
» *aureus*,
Nebria rubicunda,
» *augusticollis*,
Agonum austriacum,
Dolichus flavicornis,
Gyrinus urinator,
Aleochara fuscipes,
Bubas bison,
Aphodius rufus,
Melolontha fullo,
Hymenoptera Chevrolati,
Triodonta cinctipennis,
Thorectes laevigatus.

Ammacius brevis,
Cetonia cinctella,
Phyllopertha lineolata,
Anthaxia hypomelaena,
» *cichorii*,
» *manca*,
Athous Dejani,
Tachinus flavolimbatus,
Anatolica abbreviata,
Sepidium variegatum,
» *pallens*,
Dolichosoma protensum,
Mylabris 4-punctata,
» *floralis*,
Eusomus ovulum,
Rhynchites populi,
Thylacites fullo.

Larinus onopordi,
Sitones setulosus,
Lixus brevis,
Cartallum ebullinum,
Agapanthia cardui,
Purpuricenus Kochleri,
Rhagium inquisitor,
Deilus fugax,
Exocentrus adspersus,
Phytocia erythrocephala,
Calamobius gracilis,
Cerocoma Shaefferi,
Cryptocephalus variegatus,
» *virgatus*,
» *janthinus*,
Hispa testacea.

ANNONCES ANNUELLES :

Ces annonces mises en évidence pour toute l'année et auxquelles la dernière page du Journal sera exclusivement consacrée, seront insérées au tarif spécial de 1 franc la ligne pleine.

En vente, chez M. L. JACQUET, Imprimeur, Rue Ferrandière, 18, Lyon, toutes les années parues de l'Echange (1885-1886-1887-1888-1889 et 1890), contre l'envoi d'un mandat poste de 10 fr. 50. Chaque année prise séparément 2 francs.

J. DESBROCHERS DES LOGES à Tours (Indre-et-Loire)

Prix courant de *Coléoptères d'Europe et Circa, d'Hémiptères, de Curculionides exotiques.*

Achat de *Curculionides exotiques.*

Direction du **Frelon** recueil mensuel d'entomologie descriptive (Coléoptères).

Prix de l'abonnement : 6 francs pour la France et pour l'Etranger.

HENRI GUYON

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

SPÉCIALITÉ DE BOITES POUR COLLECTIONS D'INSECTES

Grand format vitré, 39-26-6	2 50	Grand format carton, 39-26-6	2
Petit format, 26-19 1/2-6	1 85	Petit format, 26-19 1/2-6	1 50
Boîtes doubles fonds liés	2 50		

Ustensiles pour la chasse et le rangement des collections. — Envoi franco du Catalogue sur demande.

PARIS — 54, Rue Chapon, 54 — PARIS

Etiquettes de tous les noms des familles, genres et espèces des Coléoptères sur carton en tout 60 feuilles contenant 17,673 noms, au prix de 25 fr. Pour les demandes s'adresser à M. Ant. Otto, comptoir Minéralogique à Vienne (Autriche), VIII, Schlosselgasse, 2.

Tableaux Analytiques pour déterminer les Coléoptères d'Europe. I. Necrophages

par Edm. REITTER. Traduits de l'Allemand.

MOULINS in-8. 116 pages

*Prix 3 fr. 50; contre mandat ou timbres-poste. S'adresser à E. OLLIVIER, 10, Cours de la Préfecture, Moulins (Allier).

M. Léon SONTTHONNAX, naturaliste, 9, Rue Neuve, 9 LYON.

Ustensiles pour Entomologistes, Conchyliologistes et Botanistes.

Cartons liés de tous formats pour le rangement des insectes en collections. — Filets pour la chasse des Coléoptères et des Papillons. — Liège, tourbe et agave pour garnir le fond des boîtes. — Pincettes courbes et épingles à insectes, etc. — Meubles et casiers pour collections. — Collections ornementales de Coléoptères et de Lépidoptères exotiques. — Collections d'études de tous les ordres d'insectes. — Insectes utiles et insectes nuisibles. — Vente et achat de collections d'histoire naturelle.

Grand choix de coquilles marines et terrestres.

OUVRAGES A DISPOSER

Par M. Cl. Rey

BRÉVIPENNES OU STAPHYLINIDES

1871	Bolitocharaires par Rey, 1 vol. in 8°. 321 p. 5 pl.	9
1874	Aléocharaires par Rey, 1 vol. in 8°. 565 p. 5 pl.	12
1880	Homaliens par Rey, 1 vol. in 8°. 430 p. 6 pl.	10
1883	Tachyporiens, etc. par Rey, 1 vol. in 8°. 295 p. 4 pl.	10
1884	Mycropéplides, Sténides par Rey, 1 vol. in 8°. 263 p. 3 pl.	10

PUNAISES DE FRANCE

1870	Coréides, etc. par Mulsant, 1 vol. in 8°. 250 p. 2 pl.	7
1873	Réduvidés par Mulsant, 1 vol. in 8°. 118 p. 2 pl.	4
1879	Lygèides par Mulsant, 1 vol. in 8°. 54 p.	3

OPUSCULES ENTOMOLOGIQUES

Par Mulsant

1853	Description de 80 espèces de Coléoptères, 4 biographies, 192 p. 3 pl.	6
1878	Chrysides de France par Abeille de Perrin, 108 p. 2 pl.	4

En vente chez l'auteur : M. Cl. Rey, 4, place St-Jean, Lyon.

LYON. — Imp. l' th. et Grav. L. JACQUET, rue Ferrandière, 18.